

* Commentaires du 27 novembre 2011 *



Les exégèses de Mme Marie-Noëlle Thabut

A propos de Marie-Noëlle Thabut : elle a fait des études de droit, puis d'exégèse. Elle s'est beaucoup investie dans la pastorale liturgique et l'initiation biblique, à travers des cours, des conférences et des voyages en Terre sainte. Elle est surtout connue du grand public grâce à ses émissions sur Radio Notre-Dame, ses commentaires dans Magnificat et son grand ouvrage sur les années liturgiques, *L'intelligence des Écritures*, pour comprendre la parole de Dieu chaque dimanche en paroisse, paru chez Soceval.

1. Les textes de ce dimanche

1. Is 63, 16b-17.19b; 64, 2b-7
2. Ps 79, 2.3bc, 15-16a, 18-19
3. 1 Co 1, 3-9
4. Mc 13, 33-37

PREMIÈRE LECTURE : Is 63, 16b-17.19b; 64, 2b-7

Livre d'Isaïe

63

16b Tu es, Seigneur, notre Père, notre Rédempteur :
tel est ton nom depuis toujours.

17 Pourquoi Seigneur, nous laisses-tu errer hors de ton chemin,
pourquoi rends-tu nos cœurs insensibles à ta crainte ?

Reviens,
pour l'amour de tes serviteurs
et des tribus qui t'appartiennent.

19b Ah ! Si tu déchirais les cieus, si tu descendais,
les montagnes fondraient devant toi.

64

2b Voici que tu es descendu,
et les montagnes ont fondu devant ta face.

- 03 Jamais on ne l'a entendu ni appris,
personne n'a vu un autre dieu que toi
agir ainsi envers l'homme qui espère en lui.
- 04 Tu viens à la rencontre de celui qui pratique la justice avec joie
et qui se souvient de toi en suivant ton chemin.
Tu étais irrité par notre obstination dans le péché,
et pourtant nous serons sauvés.
- 05 Nous étions tous semblables à des hommes souillés,
et toutes nos belles actions
étaient comme des vêtements salis.
Nous étions tous desséchés comme des feuilles,
et nos crimes, comme le vent, nous emportaient.
- 06 Personne n'invoquait ton nom,
nul ne se réveillait pour recourir à toi.
Car tu nous avais caché ton visage,
tu nous avais laissés au pouvoir de nos péchés.
- 07 Pourtant, Seigneur, tu es notre Père.
Nous sommes l'argile, et tu es le potier :
nous sommes tous l'ouvrage de tes mains.

PREMIÈRE LECTURE - l'exégèse de Mme Thabut : Is 63, 16b-17.19b; 64, 2b-7

- Vous voyez que le catéchisme du petit enfant juif et celui du petit chrétien ont au moins un point commun : les deux affirment que Dieu est Père ! Ce texte d'Isaïe (63) date probablement de 500 ans avant le Christ, ce qui veut dire qu'il est vieux de plus de 2500 ans ; or il est très clair sur ce point et sa prière ressemble fort au Notre Père. Il le dit même deux fois : dans le texte tel qu'il nous est proposé par la liturgie, cela forme ce qu'on appelle une « inclusion » ; la première et la dernière ligne sont deux affirmations identiques et elles encadrent tout le texte ; première ligne « Tu es notre Père, notre Rédempteur : tel est ton nom depuis toujours »... dernière ligne « Seigneur, tu es notre Père. » Suit l'image du potier : « Nous sommes l'argile, et tu es le potier : nous sommes tous l'ouvrage de tes mains ».

- Image très intéressante, celle du potier, qui dit bien dans quel sens Dieu est Père : il ne s'agit pas d'une paternité charnelle semblable à la paternité humaine ; le potier n'est pas le papa biologique de l'objet qu'il crée ; il en est le créateur, c'est tout autre chose !

Et là, une fois de plus, Israël se démarque des peuples voisins ; car je disais tout à l'heure qu'on n'a pas attendu le Nouveau Testament pour appeler Dieu « Père », mais pour être tout-à-fait honnête, on n'a pas attendu non plus l'Ancien Testament ni le peuple hébreu ; les autres peuples aussi invoquaient leur dieu comme leur père ; par exemple, au 14ème siècle, à Ugarit (en Syrie, au Nord de la Palestine), le dieu suprême s'appelle « El, roi-père »

Mais le titre de père, chez les autres peuples, a deux significations : premièrement un sens d'autorité ; deuxièmement un sens de paternité charnelle ; la Bible a gardé le premier sens de l'autorité, mais a toujours refusé de considérer Dieu comme un père biologique à la manière humaine. Dieu est le Tout-Autre, sur ce plan-là aussi.

- C'est pour cette raison, d'ailleurs, qu'on trouve assez rarement, et seulement tardivement, dans l'Ancien Testament des affirmations péremptoires du genre « Dieu est votre Père » ;

pendant trop longtemps, on aurait risqué de se méprendre et de l'imaginer père à la manière humaine, comme les peuples voisins.

(C'est pour la même raison que, dans le Nouveau Testament, Jésus tarde à se faire reconnaître comme le Messie : parce que pendant tout un temps il y aurait trop d'ambiguïtés sur le mot.)

- En revanche, on trouve plus tôt et plus souvent le titre de fils appliqué au peuple d'Israël tout entier ; c'est évidemment moins ambigu : on ne risque pas de penser cette filiation d'un peuple entier en termes de sexualité. Par exemple, dès le livre de l'Exode, dans un texte probablement très ancien, on peut lire « Ainsi parle le Seigneur : Mon fils premier-né, c'est Israël » (Ex 4, 22 ; premier-né signifiant ici « bien-aimé », « fils de prédilection »). Ce qui fait évidemment penser à l'élection d'Israël.

- Deuxième étape, depuis David, le roi est appelé « fils de Dieu » ; vous connaissez la formule du Psaume 2, prononcée le jour du sacre d'un nouveau roi « Tu es mon fils, aujourd'hui, je t'ai engendré ».

- Puis, peu à peu, on comprendra que chacun de nous peut se considérer comme fils de Dieu, c'est-à-dire objet de sa tendresse... Vous voyez que notre prière du Notre Père remonte très loin ; tellement loin qu'on trouve pratiquement toutes les phrases du Notre Père dans des prières juives qui étaient récitées dans les synagogues bien avant la naissance de Jésus.

- L'autre titre donné à Dieu par Isaïe, c'est celui de « Rédempteur », ce qui veut dire « libérateur » ; chaque fois que nous rencontrons les mots « Rédempteur », « Rédemption », il faut penser « Libérateur », « Libération » ; vous savez bien que le premier article du Credo des juifs n'est pas « Je crois au Dieu créateur », mais « je crois au Dieu libérateur ». Le centre de la tradition d'Israël, la mémoire qu'on se transmet de génération en génération, c'est « Dieu nous a libérés et a fait Alliance avec nous ». Voilà le centre de la foi et de la prière de ce peuple ; ou, plus exactement, ce qui fait d'Israël un peuple, c'est cette foi commune. Avant même l'Alliance, la première expérience qu'Israël a faite de Dieu, c'est celle de la Libération d'Égypte. Le Dieu de l'Ancien Testament est celui qui veut l'homme libre : libre de tout esclavage humain et aussi de toute idolâtrie, car c'est la pire des servitudes.

- Pour le dire, Isaïe emploie ici un mot bien précis, le Go'el ; c'est un terme juridique que nous traduisons par « Rédempteur », le « Libérateur ». En hébreu, ce mot « Go'el » vient d'une racine qui signifie « racheter, revendiquer, mais surtout protéger ». Voici de quoi il s'agit : s'il arrive qu'un Israélite soit obligé de se vendre comme esclave pour payer ses dettes, son plus proche parent sera son « Go'el », son « Rédempteur » ; il ira trouver le créancier pour obtenir la libération de son parent (Lv 25, 47-49). De la même manière, si un Israélite est obligé de vendre son patrimoine, le plus proche parent, le « Go'el » exercera un droit de préemption. Bien sûr, le Go'el devra rembourser le créancier, mais l'aspect financier n'est que secondaire ; l'aspect majeur est celui de la libération du débiteur. Pour la simple raison que, au nom du Dieu libérateur, et parce que le peuple de Dieu doit être fait d'hommes libres, un fils d'Israël ne peut pas tolérer de laisser ses proches réduits en esclavage ; d'où l'institution du « Go'el », le « Rédempteur » ou le « Libérateur ».

- À plusieurs reprises dans l'Ancien Testament, Dieu est appelé le « Rédempteur », le « racheteur » de son peuple ; bien sûr, quand on applique ce terme de rachat à Dieu, on n'envisage pas une transaction commerciale ; mais on affirme deux choses : premièrement, Dieu est le plus proche parent de son peuple ; deuxièmement Dieu veut l'homme libre.

Quand Saint Paul, dans ses lettres, insiste tellement sur la liberté des enfants de Dieu, il est le lointain fils spirituel d'Isaïe.

Compléments

- La première expérience qu'Israël a faite de Dieu est celle de la libération d'Égypte ; voilà pourquoi Isaïe dit « Tu es notre Rédempteur (c'est-à-dire notre libérateur) ; tel est ton nom depuis toujours ».

- Entre ces deux affirmations que Dieu est notre Père, Isaïe développe toute une prière adressée à Dieu précisément parce qu'Il est Père : « Reviens...Ah ! Si tu déchirais les cieux... ». Des expressions comme celle-là « Reviens » sont typiques des prières de pénitence : même si on sait bien que Dieu n'a pas besoin de revenir ! Il ne risque pas de s'être éloigné. En réalité, c'est un aveu, l'aveu que le peuple s'est éloigné, qu'il est retombé dans ses fautes favorites, en particulier l'idolâtrie, sous une forme ou sous une autre. « Personne n'invoquait ton nom, nul ne se réveillait pour recourir à toi. » Et pourtant, on sait bien que Dieu est le seul Dieu. « Jamais on ne l'a entendu ni appris, personne n'a vu un autre dieu que toi agir ainsi envers l'homme qui espère en lui ».

Mais Dieu seul peut nous convertir, au vrai sens du terme, nous faire revenir à lui ; « Ah ! Si tu déchirais les cieux... » Quelques siècles plus tard, au Baptême de Jésus, les cieux se sont déchirés et au Calvaire, c'est le voile du temple (symbole du firmament) qui s'est déchiré. Dieu a entendu la prière d'Isaïe ; il est intervenu en son Fils pour nous faire revenir à lui.

PSAUME : Ps 79, 2.3bc, 15-16a, 18-19

Psaume 79/80

**R/ Dieu, fais nous revenir ;
que ton visage s'éclaire,
et nous serons sauvés !**

02 Berger d'Israël, écoute,
toi qui conduis Joseph, ton troupeau :
resplendis au-dessus des Kérubim,

3b Réveille ta vaillance
3c et viens nous sauver.

15 Dieu de l'univers reviens !
Du haut des cieux, regarde et vois :
visite cette vigne, protège-la,

16a celle qu'a plantée ta main puissante,

- 18 Que ta main soutienne ton protégé,
le fils de l'homme qui te doit sa force.
- 19 Jamais plus nous n'irons loin de toi :
fais-nous vivre et invoquer ton nom !

PSAUME - L'exégèse de Mme Thabut : Ps 79, 2.3bc, 15-16a, 18-19

- Ce psaume est relativement court, mais très dense ; vingt versets seulement, mais c'est un véritable résumé de l'histoire d'Israël : ses heures de gloire, ses heures de peine.

- Les heures de gloire : ce sont, bien sûr, les débuts de ce peuple avec la sortie d'Égypte, l'Exode, l'entrée en Terre promise, l'Alliance de Dieu avec les douze tribus, la conquête progressive de la Terre... et surtout l'irrésistible ascension de ce peuple parti de rien (au début ce n'était qu'une poignée d'esclaves échappés). Heures difficiles, certes, mais le temps embellit les souvenirs et puis c'était tellement beau par rapport au présent... et surtout, cette aventure extraordinaire, ce petit peuple sait bien que c'est à Dieu qu'il la doit, à sa Présence continuelle : c'est lui, réellement, qui a fait naître et grandir son peuple, qui l'a protégé avec un soin jaloux. « Berger d'Israël... Toi qui conduis ton troupeau... Visite cette vigne qu'a plantée ta main puissante... Que ta main soutienne ton protégé. »

- Les heures de peine, aussi, Dieu sait qu'il y en a eu dans l'histoire d'Israël. On ne sait pas exactement dans quel contexte historique est né ce psaume : en tout cas, c'est évident, dans une période d'épreuves et de douleur : « Seigneur, Dieu de l'univers, vas-tu longtemps encore opposer ta colère aux prières de ton peuple, le nourrir du pain de ses larmes, l'abreuver de larmes sans mesure ? » Cette épreuve, c'est l'occupation étrangère ; le texte est très clair sur ce point, quand il parle de vigne ravagée par des bêtes féroces, de clôture rompue (il s'agit des frontières). Voici quelques versets que nous n'avons pas entendus aujourd'hui : « Tu fais de nous la cible des voisins, nos ennemis ont vraiment de quoi rire ! ... La vigne que tu as prise à l'Égypte... pourquoi as-tu percé sa clôture ? Tous les passants y grappillent en chemin ; le sanglier des champs la ravage et les bêtes des champs la broutent... La voici détruite, incendiée ». C'est peut-être une allusion aux horreurs du siège de Jérusalem par les troupes de Nabuchodonosor, roi de Babylone, en 587.

- C'est, en tout cas, un véritable cri de détresse : Israël, probablement dans une célébration pénitentielle, lance vers son Dieu une prière de supplication. « Jamais plus nous n'irons loin de toi, fais-nous vivre et invoquer ton Nom ». Une prière chantée, très certainement, car elle comprend cinq strophes séparées par des refrains ; les strophes sont construites en alternance : tantôt rappels du passé... tantôt appels au secours pour le présent. Quant aux refrains, ils sont une demande de pardon ; c'est pour cela qu'il s'agit sans doute d'un psaume chanté au cours d'une célébration pénitentielle : « Dieu, fais-nous revenir, que ton visage s'éclaire et nous serons sauvés ». Mais tout l'ensemble dit la confiance, une confiance qui s'appuie, précisément, sur les souvenirs du passé. Dieu a prouvé maintes fois son amour pour son peuple... donc il le sauvera encore. « Réveille ta vaillance et viens nous sauver ». Tout ce psaume, et spécialement son refrain, dit l'impatience de voir s'accomplir enfin définitivement les promesses de salut de Dieu.

- Cet amour de Dieu pour son peuple, sa sollicitude qu'on a tant de fois expérimentée, on l'exprime par deux images privilégiées dans la Bible, celle du berger, celle de la vigne. Elles

disent, l'une et l'autre, le soin jaloux dont Dieu entoure son Peuple : comme un vigneron soigne sa vigne (car la culture de la vigne est l'une des plus exigeantes qui soient et demande des soins permanents) ; comme un berger veille sur ses brebis pour n'en perdre aucune.

- « Berger d'Israël, écoute, toi qui conduis Joseph, ton troupeau : resplendis au-dessus des Keroubim (traduisez « chérubins »), devant Ephraïm, Benjamin, Manassé ». Ephraïm, Benjamin, Manassé, ce sont les noms de trois tribus d'Israël... trois sur les douze... On peut se demander « pourquoi ces trois-là ? » Et pourquoi est-il question de Joseph, et pas d'un autre ancêtre du peuple, Abraham ou Isaac, par exemple ? Le texte n'en dit pas plus.

- Un petit peu de généalogie va nous le faire comprendre : Jacob a eu douze fils de quatre femmes différentes. Les quatre mères, ce sont d'abord ses deux épouses, Léa et Rachel, les deux sœurs, filles de Laban, puis leurs deux servantes, Bilha et Zilpa. Vous vous souvenez du piège dans lequel était tombé Jacob le jour de son mariage ; il avait demandé Rachel en mariage, celle qu'il aimait d'amour tendre... et le beau-père avait fait semblant d'accepter ; mais la fiancée est voilée jusqu'à la nuit de noces ; et le beau-père soucieux de caser d'abord Léa, la fille aînée, en avait profité pour marier Léa et non Rachel. Cruelle déception dans la chambre... et Jacob n'avait pu obtenir Rachel qu'en second ! Heureusement que la polygamie existait encore, en un sens ! Rachel a eu deux fils, Joseph et Benjamin ; et Joseph, fils de Rachel, a eu aussi deux fils, Éphraïm et Manassé. Ces quatre noms, Joseph, Benjamin, Ephraïm et Manassé, ce sont donc les descendants nés de l'amour de Jacob et Rachel. Ils sont les fils de la tendresse.

- Autre nom curieux dans ces versets : les « Keroubim », c'est-à-dire les « Chérubins ». C'est là encore un rappel des temps heureux. L'Arche d'Alliance (qui ne ressemblait pas du tout à une arche telle que nous l'entendons) était un coffret précieux en bois d'acacia, plaqué d'or, qui mesurait 125 cm de long et 75 cm de large. Il renfermait les Tables de la Loi données par Dieu à Moïse au Sinai. Ce coffret était surmonté d'une plaque d'or (qu'on appelait le propitiatoire), et de deux statues de chérubins en bois d'olivier plaqué d'or. Les chérubins étaient des quadrupèdes ailés à tête d'homme.

- Leur rôle était de protéger l'Arche de leurs immenses ailes et on les considérait comme le marchepied du trône invisible de Dieu. Tout au long de l'exode, l'Arche, abritée sous une tente, a accompagné le peuple ; plus tard, le roi Salomon l'a placée dans le temple de Jérusalem. Bien sûr, on n'a jamais pensé enfermer la présence de Dieu dans une tente ou dans un temple, mais l'Arche était le signe visible, le symbole de cette Présence. « Toi qui sièges au-dessus des Keroubim... »

- Ce rappel, ici, évoque non seulement la splendeur de ce Temple magnifique (désormais perdu si on date ce psaume de l'Exil à Babylone) ; il évoque surtout la Présence du Dieu fidèle qui n'a jamais abandonné son peuple.

Compléments

- La Septante (la traduction grecque du 3^{ème} siècle av. J.C.), a ajouté un mot au premier verset pour situer l'ennemi : il s'agirait de l'Assyrie. Cela nous reporterait donc historiquement, bien avant l'Exil à Babylone, entre le 9^{ème} et le 7^{ème} siècles av. J.C., à un moment où l'Assyrie était une formidable puissance en pleine expansion ; c'est elle qui a

écrasé le Royaume du Nord (Samarie), en 721... avant d'être écrasée à son tour par Babylone. Mais les commentaires juifs actuels sont d'accord pour attribuer à ce psaume une date beaucoup plus tardive.

DEUXIÈME LECTURE : 1 Co 1, 3-9

Première lettre de saint Paul Apôtre aux Corinthiens

1

03i Frères, que la grâce et la paix soient avec vous, de la part de Dieu notre Père et de Jésus Christ le Seigneur.

04 Je ne cesse de rendre grâce à Dieu à votre sujet, pour la grâce qu'il vous a donnée dans le Christ Jésus ;

05 en lui vous avez reçu toutes les richesses, toutes celles de la Parole et toutes celles de la connaissance de Dieu.

06 Car le témoignage rendu au Christ s'est implanté solidement parmi vous.

07 Ainsi, aucun don spirituel ne vous manque, à vous qui attendez de voir se révéler notre Seigneur Jésus Christ.

08 C'est lui qui vous fera tenir solidement jusqu'au bout, et vous serez sans reproche au jour de notre Seigneur Jésus Christ.

09 Car Dieu est fidèle, lui qui vous a appelés à vivre en communion avec son Fils, Jésus Christ notre Seigneur.

DEUXIÈME LECTURE – L'exégèse de Mme Thabut : 1 Co 1, 3-9

- En cherchant une image qui puisse nous aider à entrer dans ce texte de Paul, il m'est venu celle de la boussole : quoi qu'il arrive, une boussole digne de ce nom, vous indiquera toujours le Nord ; irrésistiblement, elle y revient toujours ; pour Paul, un chrétien est comme une boussole : il est tourné vers l'Avenir... et il faut écrire A-Venir en deux mots.

- Si Paul prend la plume pour écrire aux Corinthiens, c'est parce qu'ils avaient un peu perdu le Nord sur certains points justement. Alors il leur rappelle ce qui fait à ses yeux la première caractéristique des Chrétiens : l'attente : « Vous qui attendez de voir se révéler notre Seigneur Jésus-Christ ». Les chrétiens ne sont pas tournés vers le passé mais vers l'avenir.

- Bien sûr, si cette lecture nous est proposée pour le premier dimanche de l'Avent, c'est parce que, précisément, l'Avent est le temps où nous redécouvrons toutes les dimensions de l'Attente chrétienne, où nous nous remettons dans la perspective de l'A-Venir que Dieu nous promet.

- À un premier niveau, l'Avent est d'abord le Temps de préparation à Noël, bien sûr ; nous serons invités à commémorer un événement historique : la venue du Christ dans l'histoire des hommes. L'Avent est le temps de la préparation de cet anniversaire. Et donc, chaque année, à pareille époque, nous relisons dans la Bible les annonces des prophètes, les promesses de Dieu : promesses de salut, c'est-à-dire de bonheur. Le même thème revient sans cesse sous des formes différentes : « Réjouissez-vous... Le Seigneur vient vous sauver »... Parfois, les promesses se précisent : c'est Isaïe qui dit « La Vierge enfantera », ou Jérémie (23, 5) « Je ferai naître chez David un germe de justice »...

- Mais l'histoire du salut ne s'arrête pas à la crèche de Bethléem. Cette attente, nous la vivons encore aujourd'hui pour notre propre compte. Nous venons de célébrer la Fête du Christ-Roi, et nous avons eu raison : oui, le Christ est Roi... DÉJÀ par sa mort et sa Résurrection, car DÉJÀ la vie a vaincu la mort, DÉJÀ l'amour a vaincu l'indifférence et la haine. Mais son Royaume n'est pas encore pleinement réalisé : il suffit de lire les journaux, d'écouter la radio ou de regarder la télévision, ou plus simplement de regarder en nous et autour de nous, pour en être convaincus !

- Le Christ sera pleinement roi lorsque, en chacun de ses frères, l'amour sera roi. C'est cela que nous attendons en même temps que le retour du Christ. Nous attendons la manifestation définitive de sa victoire à la tête de l'humanité : une humanité tout entière enfin libérée de l'esclavage, du péché et de la mort. Nous sommes le peuple porteur de cette espérance. Même quand le mal, la haine, la violence, le racisme semblent mener l'histoire du monde, nous croyons, nous sommes sûrs que le Mal n'aura pas le dernier mot. Selon un mot du Père Joseph Templier « La défaite du Mal est programmée et elle est définitive ». Si bien qu'il faut savoir lire les textes de ces dimanches de l'Avent à trois niveaux :

- *premier niveau* : l'attente du Messie dans le peuple juif, depuis David, jusqu'à la naissance de Jésus à Bethléem.

- *deuxième niveau* : le salut déjà accompli en Jésus-Christ : celui que Jésus inaugure par sa mort et sa résurrection ; l'humanité est enfin capable dans l'un des siens (Jésus) d'être pleinement accordée à l'Amour et à la volonté du Père ; c'est-à-dire de vivre à plein et exclusivement les valeurs de l'amour, du partage, de la solidarité, de la douceur, du pardon.

- *troisième niveau* : Notre attente du Jour de Dieu, du déploiement définitif et universel de la victoire de Christ, du royaume de Dieu. Ce Jour-là, c'est l'humanité tout entière qui vivra ces valeurs qu'incarnait Jésus-Christ. Et nous savons que ce n'est pas seulement un beau rêve, puisque Jésus nous a montré que cela était possible.

Par exemple, quand Paul dit à ses frères de Corinthe « la grâce et la paix soient avec vous, de la part de Dieu notre Père et de Jésus Christ le Seigneur », ce n'est pas une simple formule de politesse ni même un souhait affectueux ; il parle comme toujours dans la perspective du projet de Dieu. La « grâce et la paix », c'est une manière de dire le projet de Dieu : la grâce, c'est l'attribut même de Dieu, on pourrait traduire « amour », « don gratuit », présence aimante de Dieu. Être dans la grâce, c'est être en communion avec Dieu ; la paix en est la conséquence à notre échelle. Or le projet de Dieu, c'est précisément cela : faire entrer définitivement l'humanité tout entière dans la communion d'amour de la Trinité.

Et Saint Paul, ici, se situe aux trois niveaux dont je parlais tout à l'heure :

- *premier niveau* : ce projet de Dieu, grâce et paix, est prévu de toute éternité ; et tout au long de l'histoire biblique, le peuple élu en a pris de mieux en mieux conscience.

- *deuxième niveau* : la grâce est déjà donnée, ce projet de Dieu est déjà inauguré en Jésus-Christ ; Saint Paul dit aux Corinthiens « Je ne cesse de rendre grâce à Dieu à votre sujet, pour la grâce qu'il vous a donnée (c'est au passé) dans le Christ Jésus ; en lui vous avez reçu toutes les richesses, toutes celles de la Parole et toutes celles de la connaissance de Dieu. »

- *troisième niveau* : « Que la grâce et la paix vous soient données... à vous qui attendez de voir se révéler notre Seigneur Jésus-Christ. C'est lui qui vous fera tenir solidement jusqu'au bout... » En d'autres termes, il vous aidera à ne pas perdre le Nord, ou à le retrouver si

vous l'aviez momentanément perdu. Et pour alimenter le courage de ses Corinthiens (et le nôtre), Paul ajoute : « Dieu est fidèle, lui qui vous a appelés à vivre en communion avec son Fils, Jésus-Christ notre Seigneur ».

L'Avent est le temps par excellence où nous nous rappelons sans cesse la fidélité de Dieu à son projet pour y puiser la force de le faire avancer chacun à notre mesure.

Compléments

Au verset 7, ce qui a été traduit « Vous qui attendez de voir se révéler notre Seigneur Jésus-Christ » est dans le texte grec « attendant la révélation (apocalupsis) de notre Seigneur Jésus-Christ ».

ÉVANGILE : Mc 13, 33-37

Évangile de Jésus-Christ selon saint Marc

13

- 33i Jésus parlait à ses disciples de sa venue :
« Prenez garde, veillez : car vous ne savez pas quand viendra le moment.
- 34 Il en est comme d'un homme parti en voyage :
en quittant sa maison, il a donné tout pouvoir à ses serviteurs,
fixé à chacun son travail,
et recommandé au portier de veiller.
- 35 Veillez donc, car vous ne savez pas quand le maître de la maison reviendra,
le soir ou à minuit, au chant du coq ou le matin.
- 36 Il peut arriver à l'improviste et vous trouver endormis.
- 37 Ce que je vous dis là, je le dis à tous : Veillez ! »

L'ÉVANGILE – L'exégèse de Mme Thabut : Mc 13, 33-37

- Dans le passage qui précède tout juste celui-ci, Jésus vient de parler à ses disciples de ce qu'il appelle « la venue du Fils de l'homme » et il a ajouté « Ce jour ou cette heure, nul ne les connaît, ni les anges du ciel, ni le Fils, personne sinon le Père. » (13, 32).

- Et il en déduit pour ses disciples ce que nous venons d'entendre : si lui, le Fils, comme il se nomme lui-même, ne connaît pas l'heure de sa venue, nous la connaissons encore moins ; et donc, il ajoute : « Prenez garde, veillez (au sens de « restez éveillés »), car vous ne savez pas quand ce sera le moment ». On a bien l'impression que cela veut dire « vous pourriez vous laisser surprendre ».

- Et la suite du texte va tout à fait dans ce sens : « Vous ne savez pas quand le maître de la maison reviendra, le soir ou à minuit, au chant du coq ou le matin » : le « chant du coq », c'est très probablement une allusion au reniement de Pierre (vous savez que Marc était très proche de Pierre) ; cette phrase est une mise en garde : si vous n'êtes pas attentifs au jour le jour, il peut vous arriver de me renier sans y prendre garde.

- Quelques heures avant cette défaillance de Pierre, Jésus, à Gethsémani, avait dit aux trois apôtres qui l'accompagnaient : « Veillez et priez afin de ne pas entrer au pouvoir de la tentation » (Mc 14, 38). Et il avait ajouté : « L'esprit est plein d'ardeur, mais la chair est

faible »... Manière de dire à quel point nous sommes perpétuellement écartelés entre les valeurs du royaume et le retour à l'égoïsme, l'indifférence, la lâcheté.

- Voilà qui éclaire notre texte d'aujourd'hui : « veiller » veut dire « prier » ; non pas prier le Père de réaliser son Royaume lui-même, tout seul, sans nous. Ce n'est pas son projet. Mais prier pour être remplis de son Esprit et désormais regarder le monde, qui est la matière première du Royaume, avec les yeux de Dieu si j'ose dire. Et alors, pouvoir agir dans le sens du Royaume.

- Vous connaissez bien la leçon de Luc sur la prière : « Demandez, on vous donnera ; cherchez, vous trouverez ; frappez, on vous ouvrira. En effet, quiconque demande reçoit, qui cherche trouve, et à qui frappe on ouvrira. Quel père parmi vous, si son fils lui demande un poisson, lui donnera un serpent au lieu de poisson ? Ou encore s'il demande un œuf, lui donnera-t-il un scorpion ? Si donc vous, qui êtes mauvais, savez donner de bonnes choses à vos enfants, combien plus le Père céleste donnera-t-il l'Esprit saint à ceux qui le lui demandent. »

- Oui, le Jour et l'heure sont le secret de Dieu... « Nul ne les connaît sinon le Père », comme dit Jésus ; mais ce n'est pas une raison pour s'inquiéter, l'Esprit est avec nous. Encore faut-il le prier, c'est-à-dire le désirer ; il ne nous envahira pas contre notre gré.

- Du coup, cela éclaire en quoi consiste la tentation : « Veillez et priez afin de ne pas entrer au pouvoir de la tentation », dit Jésus ; et dans le texte d'aujourd'hui, il s'est comparé à un maître de maison qui part en voyage : « Il a laissé sa maison, confié à ses serviteurs l'autorité, à chacun sa tâche, et il a donné au portier l'ordre de veiller. » La tentation, en quelque sorte, c'est de dormir, c'est-à-dire de négliger la maison ; or on est à deux jours de la fête de la Pâque, précise Marc, c'est-à-dire tout à la fin de l'évangile de Marc, juste avant la Passion ; tout comme la parabole du jugement dernier chez Matthieu, que nous lisons pour la fête du Christ-Roi ; il me semble que la leçon est la même : avec Matthieu, nous avons compris que « veiller » veut dire « veiller sur » nos frères, afin que grandisse le royaume dans lequel tout homme sera roi. Marc, lui, a pris une autre image : il dit « votre mission, c'est de veiller sur la maison » !

- Nous voilà promus gardiens de la maison de Dieu ! « Il en est comme d'un homme parti en voyage : en quittant sa maison, il a donné tout pouvoir à ses serviteurs, fixé à chacun son travail, et recommandé au portier de veiller. » Nous sommes ces serviteurs, ce portier. Voilà la Bonne Nouvelle extraordinaire qui nous sera répétée tout au long de l'Avent : nos vies, si modestes soient-elles, peuvent contribuer à la gestation de l'humanité nouvelle ; c'est ce qui fait notre grandeur ; c'est peut-être bien l'une des raisons pour lesquelles personne, pas même le Fils (tant qu'il était parmi nous) ne connaît l'heure de l'avènement définitif du Royaume : c'est que nous avons notre part dans sa construction. Et il me semble que c'est le message le plus urgent que nous devrions transmettre à nos jeunes ; cela suppose, évidemment, que nous n'attendons pas l'avènement du royaume de Dieu comme on attend le train, mais que notre attente soit active !

- Mais notre problème, justement, c'est que, bien souvent, nous restons passifs, ou pire, nous oublions que nous attendons quelque chose, ou mieux Quelqu'un ! Et alors, nous occupons le temps à autre chose ; mais occuper le temps à autre chose, quand il s'agit du royaume de Dieu, évidemment, c'est grave. Et c'est pour cela que Jésus met ses apôtres en garde. Et Saint Pierre, qui a certainement avoué son reniement à Marc, ne le sait que trop.

Voilà donc notre raison de vivre : et quel programme ! Portiers de la maison de Dieu : il nous revient d'y faire entrer tous les hommes. Sans oublier la leçon de la parabole des talents : le maître de maison nous fait confiance, il nous confie ses trésors. La seule réponse digne de l'honneur qu'il nous fait consiste à lui faire confiance en retour et à nous retrousser les manches ! Ce n'est pas le moment de nous occuper à autre chose !

- Mais, ne nous inquiétons pas : en partant « il a donné tout pouvoir à ses serviteurs » !
